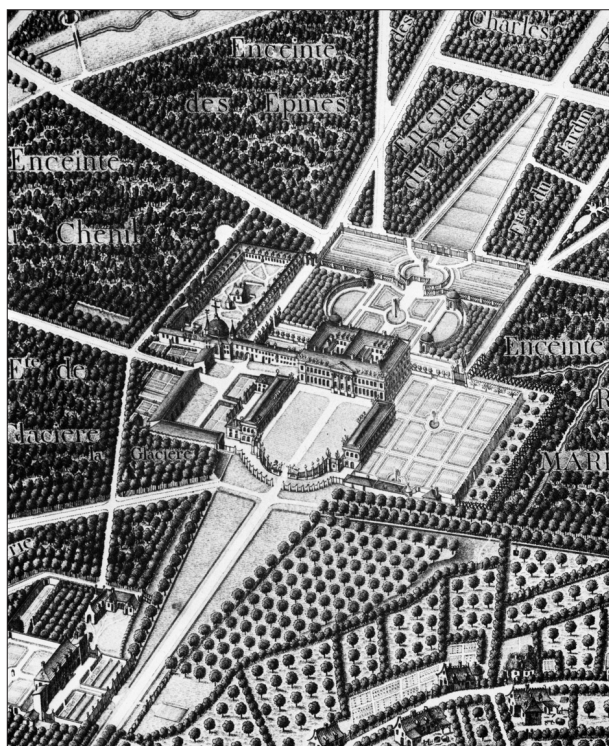


Un détail de la gravure de Dupuis en 1780 montre également ces bâtis en perspective aérienne depuis le nord. L'orangerie est reconnaissable à sa tourelle d'angle à toiture en poivrière. À l'ouest, on distingue également ce qui doit être la maison du jardinier, isolée, enceinte et pourvue d'une cheminée. À l'est, un long mur gouttereau prolonge le mur nord de l'orangerie.

En reprenant la vue perspective de Dupuis à plus grande échelle, un élément majeur se dégage : c'est la grande voie menant de la cour d'honneur au nord et qui traverse de part en part le parc actuel. Les aménagements paysagers projetés dès 1832 par l'architecte-paysagiste Petersen, exemple parfait du style anglais paysager – en ce qu'il imite la nature, proscriit la symétrie, les lignes droites et privilégie les courbes – ont complètement gommé le tracé de cette route. La gravure de Dupuis montre le long de la route une enclave comportant différents bâtiments. Il s'agit de la surintendance sous l'Ancien Régime.

Le 19^e siècle

D'après le plan Popp, les propriétés situées autour de l'ancien domaine royal se répartissent entre la Société des Charbonnages de Mariemont et Abel Warocqué, qui possède les vestiges du château de Charles de Lorraine. Certaines sont renseignées comme « maisons », mises à profit par la Société des Charbonnages pour y loger des ouvriers.



L.-A. Dupuis, *Carte perspective du château royal de Mariemont et de l'Enceinte des Chasses*, 1780. Gravure sur cuivre (détail). Collection privée.

Sur le plan Popp, on retrouve un bâtiment nommé « surintendance », dans l'alignement septentrional de celui mentionné sur le relevé cadastral comme « château de Marimont », résidence de la famille Warocqué. Il s'agit d'une autre surintendance que celle mentionnée précédemment, plus éloignée de la voie vers l'est. Elle fut achetée en 1813 par Nicolas Warocqué qui l'occupa jusqu'en 1838. Le bâtiment fut démoli en 1893.

Des photos dans et aux abords des ruines datées de la dernière décennie du 19^e siècle rendent compte de l'état dégradé du bâti mais aussi d'une appropriation secondaire de celui-ci : dans les angles intérieurs de l'aile des écuries et à l'extérieur de celle-ci, trois pauvres maisonnettes à toit de chaume ont été aménagées.

Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Dès 1893, Raoul Warocqué, propriétaire de Mariemont, décide d'enclaver dans le parc les ruines du château du 18^e siècle. La rampe monumentale des jardins, le « fer à cheval », est déblayé. La voirie communale entre la gare de Mariemont et La Hestre est détournée.

L'élément remarquable du corps de logis est la salle dite à l'italienne, reflet de la pièce qui s'élevait au niveau de la cour d'honneur. Cette salle de forme ovale est aménagée pour y présenter un musée lapidaire (pose de grilles et d'une verrière).

Sous l'impulsion de Raoul Warocqué, c'est l'aspect du Domaine tel qu'il se présente sous le pinceau de Simons, un siècle auparavant, que l'on retrouve. Il est possible que les tableaux aient inspiré l'agencement de cette partie du parc paysager, à laquelle on a en outre pris soin de conférer un cachet romantique, renforcé par la présence d'une végétation savamment disposée.

Le 20^e siècle

Après la mort de Raoul Warocqué, en mai 1917, les conservateurs successifs du Musée de Mariemont ont porté un intérêt plus ou moins marqué pour l'ensemble. Les ruines après le legs à l'État belge connaissent quelques aménagements superficiels, tels la pose de grilles simples dans les baies. Ils témoignent du souci de sécurisation progressive au cours du 20^e siècle et, en corollaire, de la réduction de l'entretien puis de l'abandon.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le sous-sol de la cour d'honneur a été temporairement réquisitionné comme cimetière allemand.

Ces différents éléments, le sous-sol de la cour d'honneur avec ses vestiges probables de la résidence de Marie de Hongrie, les bâtiments encadrant l'orangerie, la voie nord/sud traversant le château depuis l'escalier